



Balafon

Newsletter de l'ITCJ

Fev. 2025

Balafon/2 (2024-2025)

Institut de Théologie de la Compagnie de Jésus (I.T.C.J.) / Cocody Les Deux Plateaux, Angré château - 27 B.P. 884 - Abidjan 27 - Côte d'Ivoire.



Dans ce numéro :

ACTIVITÉS ACADÉMIQUES	2
ECHO DES PROFESSEURS	6
ACTIVITÉS PARA- ACADÉMIQUES	10
ÉVÈNEMENTS	13
LES ACTIVITÉS DU COPAC	15
PUBLICATIONS DES PRESSES DE L'ITCJ	17
AUTRES PUBLICATIONS	18

EDITORIAL

C'est avec joie que nous vous présentons cette nouvelle édition de notre newsletter. Ces derniers mois ont été marqués par une dynamique stimulante au sein de notre institut. Les événements qui sont présentés dans ce nouveau numéro témoignent de la vitalité des études théologiques dans à l'ITCJ. Mais au-delà des activités académiques, nous avons également partagé des moments de fraternité et de prière, renforçant ainsi les liens qui nous unissent dans notre quête de Dieu. Les célébrations liturgiques ont surtout été des temps forts de notre vie communautaire, nous invitant à approfondir notre relation avec le Christ et à nous laisser transformer par sa grâce.

Dans cette newsletter, vous découvrirez un aperçu des événements marquants de ces derniers mois. Nous espérons que cette lecture vous apportera inspiration et éclairage. Nous vous invitons à continuer à cheminer avec nous dans la joie de l'Évangile et dans l'espérance de cette année jubilaire.

La rédaction.



ACTIVITES ACADEMIQUES

17^e colloque ICMA-ITCJ

Du vendredi 07 au samedi 08 février 2025, les professeurs et les étudiants de l'Institut Catholique Missionnaire d'Abidjan (ICMA) et de l'Institut de Théologie de la Compagnie de Jésus (ITCJ) se sont réunis dans la salle polyvalente de l'ICMA pour le traditionnel colloque co-organisé par les deux Instituts. Le colloque de cette année portait sur le thème suivant : **Gouvernance et synodalité**.

Le but de cette rencontre intellectuelle était de réfléchir ensemble sur l'exercice de la gouvernance dans l'Église à la lumière de la synodalité. Ce colloque s'est également fixé trois objectifs spéci-

fiques :

1. Expliciter le sens de la gouvernance synodale ;
2. Identifier ses enjeux et dégager quelques perspectives ;
3. Définir des orientations pour sa pratique au sein de l'Église-Famille de Dieu.

Plusieurs experts, notamment en Théologie, en Anthropologie, en Philosophie, en Psychologie et en Droit canonique se sont succédé pour donner leur contribution. Les communications s'étaient organisées en trois principaux axes :

1. Les fondements de la gouvernance synodale ;
2. Les enjeux et défis de la gouvernance synodale ;
3. Les orientations ecclésiales et

pastorales.

Les questions et débats ont permis d'approfondir chaque thème à la lumière du document final du synode sur la synodalité.

Au terme de ces deux journées de réflexion et de débats, il en ressort que la synodalité bien assimilée et bien appliquée est une chance et une grande richesse pour l'Église. Il est donc possible de gouverner autrement en privilégiant la participation et la communion de tous les baptisés. Cela pourrait permettre d'accomplir plus efficacement la mission du Christ, la mission de l'Église.

François Kanyinda Luyeye, S.J.

Le dix-septième colloque réunissant les deux grandes Institutions Théologiques (ICMA-ITCJ) a porté sur le thème « Gouvernance et Synodalité ». Après avoir reçu d'avance le thème du colloque, je me suis intérieurement posé la question suivante : quelle nouveauté ce colloque va-t-il apporter au concept de Synodalité qui a déjà fait couler beaucoup d'encre depuis sa publication ?

Ma surprise n'allait pas se faire attendre avec le début de la première conférence du premier axe de la première journée. Malgré l'abondante littérature sur le concept de la Synodalité depuis sa publication, j'ai encore repoussé mon ignorance sur plusieurs aspects scripturaires du concept. En fait, la pratique de la Synodali-

té est présente dans la sagesse des anciens à travers la figure du prêtre de Madian, Jethro. Il propose à Moïse, l'élu de Dieu, une gestion collective du pouvoir pour remédier à plusieurs déviations dues à un pouvoir centralisé.

Aussi, l'un des points qui ont attiré mon attention durant ce colloque est la nécessité du renouvellement continu de l'Église dans sa dimension organisationnelle pour une bonne gestion de l'autorité. En fait, la Synodalité veut finalement dire « une bonne gestion de l'autorité qui édifie ». Cette autorité qui édifie (Synodalité) est finalement un attribut de Dieu. Dieu est en soi Synodal, Il est relationnel, Il est trinitaire. Et étant le créateur de l'homme, il ne peut qu'être à son tour un être synodal. Mais le para-

doxe c'est que l'homme ne reflète pas toujours cet attribut divin de la Synodalité. Il tombe dans des abus de gestion de l'autorité. Finalement, la Synodalité n'est pas quelque chose de donné. Elle est une œuvre que l'Église est appelée à construire pour davantage témoigner de la Vérité qui est de nature Synodale.

Sur le concept de Synodalité, l'on peut finalement ne jamais s'arrêter d'écrire. Mais alors, que faut-il faire ? Il faut commencer déjà à la vivre au quotidien dans les petites responsabilités.

Grah Alain Aka, S.J.

Un écho du colloque

Depuis un certain temps, presque toutes les conférences sont toujours orientées vers la synodalité. Bien qu'une familiarité s'installe au sujet de cette nouvelle vision de l'Église, cela ne manque pas de provoquer aussi un étiolement de zèle pour de nouvelles découvertes. Mais puisqu'il s'agissait d'un acte académique, je me suis senti obligé de me rendre à l'ICMA les 7 et 8 février 2025 pour le 17^e colloque ICMA-ITCJ.

Mais une fois les activités lancées, j'ai compris que chaque expérience est unique et qu'il fallait en profiter au maximum. Le colloque était original. À partir des différents thèmes abordés, cette rencontre intellectuelle a tenu compte des réalités de l'Église en Afrique.

Le gouvernement de l'Église doit se décentraliser afin de permettre à

l'Église de réussir sa mission d'évangélisatrice. Tel est le point central qui a retenu mon attention pendant le colloque. Le sacrement de l'Ordre ne fait pas du clerc un super intelligent ou un omniscient. Il faut oser associer les spécialistes à qui revient une portion de responsabilité. Ainsi, on marchera sûrement ensemble.

Une manière de concrétiser l'esprit du colloque a été d'associer les religieux, et fidèles laïcs, théologiens comme philosophes, pour que la réflexion ne soit pas teintée de cléricisme. J'ai aimé cette manière de faire synodalité. Tous les *Christi fideles* réfléchissent, selon leurs charismes propres, sur comment répandre l'Évangile du Christ.

Et comme aucune œuvre humaine n'est parfaite, je pense personnellement que deux points

peuvent être améliorés à venir. Un grand nombre de conférences ne fait pas du colloque une réussite. Puisque nous sommes dans un cadre académique, je pense qu'il serait plus intéressant de laisser la place à beaucoup plus de questions. Cela pourrait permettre à la majorité des participants de bien saisir les enseignements. Le deuxième point concerne l'émotion de certains conférenciers devant la réaction des étudiants. Le cadre académique a pour spécificité l'ouverture à la contrariété. Ce qui est livré dans les conférences reste une pensée personnelle. L'auditoire n'est pas obligé de tout accepter comme parole d'évangile.

Michel Gervais Ake



ACTIVITES ACADEMIQUES

Sortie d'études

Le 8 février dernier, 9 étudiants du programme de Licence en Théologie Appliquée (LTA) ont effectué une sortie d'études dans le diocèse de Grand-Bassam. Ils ont été accompagnés par leur professeur d'histoire, le père Jean-Paul Savi. Cette sortie d'études avait pour but de parcourir des sites de la première évangélisation en Côte d'Ivoire et de toucher du doigt les lieux où les missionnaires avaient vécu. La visite s'est faite en trois grandes étapes : le site de la cathédrale du Sacré-Cœur, la paroisse saint Antoine de Moossou, et le site de la future cathédrale du Saint-Esprit.

Le site de la cathédrale du Sacré-Cœur comprend quatre lieux importants : le monument du centenaire, l'évêché, le presbytère et l'église de la cathédrale. À 09h30, la visite a commencé sur le site du monument du centenaire du débar-

quement des missionnaires à Grand-Bassam. Ce monument, qui se trouve non loin de la cathédrale, immortalise l'arrivée des premiers missionnaires. Il s'agit d'une sculpture incise dans le mur, qui met en scène l'arrivée des deux premiers missionnaires à savoir les pères Alexandre Hamard et Émile Bonhomme. Ils faisaient partie de la Société des Missions Africaines (SMA). Ils sont arrivés par bateau à Grand-Bassam. Ils ont foulé le sol ivoirien le 28 octobre 1895. Cette date est retenue comme celle de la fondation de la première mission catholique en Côte d'Ivoire. Le monument du centenaire a été inauguré en septembre 1995. Il fait aujourd'hui partie du patrimoine mondial de l'UNESCO. Sur le site du monument du centenaire, le guide avait fait un beau récit de l'arrivée des missionnaires. La visite s'est poursuivie dans les locaux de l'évêché qui était le bureau de l'administration coloniale. C'était là que les

deux missionnaires s'étaient fait enregistrer dès leur arrivée. L'actuel évêché a gardé la forme architecturale de l'époque coloniale, même si l'intérieur du bâtiment a été un peu modifié.

Juste à côté de l'évêché se trouve le presbytère. C'est une bâtisse à un étage. Il a été construit par les missionnaires avec les briques d'une briqueterie qu'ils avaient créée pour servir aux diverses constructions. Sur le mur du presbytère se trouve la liste des curés depuis le premier (Alexandre Hamard) jusqu'à l'actuel (Peter Cobbina Aman). C'est une véritable source d'archive qui retrace l'histoire de ce presbytère. En face du presbytère se trouve l'actuelle cathédrale de Grand-Bassam.



Le dernier lieu visité sur le site de la cathédrale est l'église elle-même. Elle a été inaugurée le jour de la Pâques de l'an 1910. Elle remplaçait la première église construite en bois. De style néo-gothique, la cathédrale de Grand-Bassam garde encore aujourd'hui sa structure originelle. C'était dans cette même église que les missionnaires officiaient. Elle a été érigée en cathédrale le 8 juin 1982 ; et réhabilitée en 2004. Elle fait partie du patrimoine mondial de l'UNESCO. C'est bien pathétique de se retrouver dans ces lieux hautement historiques, d'autant plus qu'à côté de la cathédrale, se trouve le monument aux morts. Ce monument, qui invite à faire mémoire des premiers missionnaires décédés, est érigé sur le lieu où missionnaires et chrétiens, tués par l'épidémie de la fièvre jaune, ont été incinérés. Ce monument fut érigé en 1934. Il abrite aussi la tombe de Mgr Joseph Akichi (1933-1993), le premier évêque de Grand-Bassam. Ce monument est un lieu d'émotion. De l'autre côté de la cathédrale, se trouve aussi une école primaire. C'est la

première école catholique en Côte d'Ivoire. Elle a été créée le 4 février 1934.

La deuxième étape de la visite a été la *Paroisse saint Antoine de Moossou*. En ce lieu historique, la visite surprise de Mgr Raymond Ahoua, actuel évêque de Grand-Bassam, avait suscité plus d'enthousiasme dans le groupe des étudiants. Mgr Ahoua, devant un vieux bâtiment qui fut l'internat des filles, avait fait un récit de ce lieu qui a formé de nombreuses Ivoiriennes. Sur le site de Moossou, des lieux mémorables ont été le monument aux morts des missionnaires, la tombe des pères Abouré et Attron, le puits-citerne des missionnaires, le coffre-fort de la paroisse à l'époque des missionnaires, l'ancien internat des filles, laissé presque à l'abandon, le lieu de l'ancienne briqueterie des missionnaires, devenu aujourd'hui la maison de la fabrique des hosties. La visite à Moossou s'est terminée avec un tour au cimetière des sœurs Notre-Dame de la

Paix.

La dernière étape de la visite fut le site de la future cathédrale du *Saint-Esprit*. La paroisse du Saint-Esprit, qui abrite la future cathédrale en construction, a été fondée en 1972. Elle sera l'une des plus grandes cathédrales de la Côte d'Ivoire avec plus de 3500 places. Sur ce site, il a été présenté l'histoire de l'actuelle paroisse du Saint-Esprit et de la future cathédrale. La visite d'études a pris fin avec une messe et un repas fraternel. Vers 15h30, le groupe des étudiants s'était séparé. Chacun est rentré chez soi avec la joie d'avoir fait ce parcours *sur les pas des missionnaires*.

Inès Niamien



ECHO DES PROFESSEURS

Commentaires sur la lettre du pape François sur l'étude de l'histoire de l'Église



Le 21 novembre dernier, le pape François a publié une « Lettre sur le renouvellement de l'étude de l'histoire de l'Église ». C'est une lettre importante qui invite à redécouvrir la profondeur historique de l'Église à travers ses sources pour mieux

comprendre sa mission contemporaine. Dans ce document, le pape fait un plaidoyer pour la promotion, chez les jeunes étudiants en théologie, d'une véritable sensibilité historique. En effet, dans notre monde actuel marqué par le consumérisme, la culture de l'instantané et les idéologies portées par les réseaux sociaux, une bonne sensibilité historique permettra

d'avoir le sens de la proportion et une capacité à mieux comprendre la réalité. De fait, le texte du pape trouve toute son importance dans le fait que l'histoire nous permet de devenir plus réalistes et plus humbles. Acquérir une conscience historique devient donc une urgence pour notre monde d'aujourd'hui.

Dr. Jean-Paul Savi, S.J.



Dans le souci de réformer l'étude de l'histoire de l'Église, le pape François a publié à Rome, le 21 novembre 2024, une Lettre à l'attention des spécialistes de cette discipline, notamment les historiens. Le but recherché est d'aider les prêtres, en particulier les nouveaux ainsi que les autres agents pastoraux, à mieux appréhender et interpréter la réalité sociale. Pour cela, les formateurs doivent non seulement développer chez les jeunes apprenants, le goût d'une connaissance approfondie et précise des événements marquants des vingt derniers siècles du christianisme, mais également les aider à se familiariser avec l'histoire totale qui ne se limite pas aux individus et aux institutions, mais qui englobe la société dans laquelle l'homme se trouve inséré. Le récit d'une telle histoire permet assurément d'entretenir la mémoire collective.

En effet, une vraie connaissance historique incline à l'humilité et permet d'analyser objectivement la réalité historique telle qu'elle est, et non telle qu'on la croit exister. Cette réalité promeut la responsabilité

éthique, le partage, la charité fraternelle et, de surcroît, éloigne l'historien d'une conception laudative de l'Église imaginaire, irréaliste. Or, l'histoire de l'Église doit aider à regarder cette institution comme vraie, authentique au point de l'aimer comme il se doit ; une Église consciente de ses tares et de ses errements ; une Église qui ne se renie pas pendant ses moments de crise, mais qui, au contraire s'instruit de jour en jour, d'âge en âge de ses erreurs passées, et qui est prête à reconnaître et à apprécier les vicissitudes de la société où elle vit. De sorte qu'en cherchant à sauver cette dernière, elle puisse trouver sa propre voie de salut.

Une connaissance approfondie de l'histoire de l'Église par tous les membres de l'Église est d'autant nécessaire et urgente, que l'oubli de la mémoire est plus qu'évident dans la société civile et dans les communautés chrétiennes, laissant libre cours aux pseudo-idéologies de chercher à détourner les jeunes de la connaissance du passé, riche pourtant en trésors culturels, au profit des lectures des phénomènes adaptés à l'étude synchronique souvent éloi-

gnée de la réalité. À l'heure où foisonnent les mémoires et les thèses intentionnellement orientées pour justifier les horreurs de l'histoire comme l'holocauste, la traite négrière, etc., les tâches des historiens s'avèrent plus que jamais déterminantes : elles consistent tout d'abord grâce à leurs publications, à donner la réplique aux falsificateurs et révisionnistes, afin de dissiper les syndromes de haine et de préjugés. Puis à aider l'opinion publique, à mieux comprendre la complexité de la vérité historique au travers de leur méthode rigoureuse d'interprétation du passé.

En définitive, ce que souhaite le pontife romain, c'est d'une part que l'étude de l'histoire de l'Église soit désormais totale et objective ; qu'elle arrive à familiariser les étudiants à la lecture et à l'exploitation des sources de l'histoire antique ; qu'elle allie rigueur et précision de même que passion et implication des formateurs. En outre, les résultats de la recherche historique doivent profiter à l'étude de l'ecclésiologie. Et enfin, une étude de recherche sur l'histoire des martyrs, « des sans voix » devra être envisagée.

Professeur Ernest Yao Bi

Jubilé de l'espérance

Dans la nuit du 24 décembre 2024, le pape François avait officiellement ouvert le jubilé de l'année 2025 par le rite de l'ouverture de la Porte Sainte de la basilique Saint-Pierre. Cette année jubilaire est mise sous le signe de l'espérance : *Spes non confundit*. Le père Jean-Paul Savi, professeur d'histoire de l'Église dans notre Institut, nous éclaire un peu sur le sens de ce jubilé que nous célébrons cette année.

Qu'est-ce que le jubilé ?

Dans le langage courant, le terme jubilé renvoie souvent à un anniversaire. On parle de jubilé d'argent (25 ans), jubilé d'or (50 ans), etc. Mais dans l'acception chrétienne, le jubilé, encore appelé « Année sainte », est une période spéciale de grâce, de pardon et de renouveau spirituel. Pendant cette période qui dure généralement une année, le pape accorde à tous les fidèles la possibilité d'obtenir l'indulgence plénière. Pour obtenir les indulgences, trois conditions sont nécessaires : la confession sacramentelle, la communion eucharistique et la prière aux intentions du Souverain Pontife. Mais l'année sainte n'est pas seulement une année de rémission des péchés et des peines pour les péchés. C'est aussi l'année pendant laquelle nous sommes invités à nous convertir, à nous réconcilier, et à nous pardonner les uns aux autres.

Pourquoi l'Église célèbre-t-elle un jubilé chaque 25 ans ?

Il faut remonter un peu dans l'histoire de l'Église. En effet, la tradition des jubilés chrétiens a une histoire longue et fascinante. Elle commence au Moyen-Âge. Le premier jubilé officiel de l'Église fut celui de l'année 1300. Ce jubilé fut

promulgué par le pape Boniface VIII (1294-1303) à travers la bulle *Antiquorum habet* (1300). À cette époque, il fut établi que les jubilés seront célébrés tous les 100 ans, afin d'offrir aux chrétiens une occasion précieuse et unique de renouveau spirituel. Mais par la suite, les jubilés ont pris des cadences différentes, en fonction des événements historiques et des besoins spirituels.

En effet, moins de 50 ans plus tard, il y eut un changement. Déjà en 1343, à l'époque où le siège pontifical était transféré en Avignon (1305-1378), le pape Clément VI (1342-1352) porta l'échéance des jubilés à 50 ans avec la bulle *Unigenitus Dei Filius*. Ce changement est intervenu suite à une pétition des Romains. Une autre raison qui justifiait ce changement est le fait que le pape voulait se conformer à la tradition juive de laquelle s'inspire aussi le jubilé. C'est ainsi que l'an 1350 fut la deuxième Année Sainte que l'Église a connue. Le 8 avril 1389, soit 46 ans plus tard, avec la bulle *Salvator noster Unigenitus*, le pape Urbain VI (1378-1389) fixa un nouveau cycle aux jubilés. Le pape établit que les Années Saintes seront désormais célébrées tous les 33 ans, en référence au nombre d'années de vie terrestre du Christ. Il décréta alors le troisième jubilé de l'Église pour l'année 1390 au lieu de 1400. Mais le changement du pape Urbain VI n'avait pas eu d'effet, parce que le jubilé suivant a été célébré en 1450, soit 60 ans plus tard. La tradition des 25 ans vient alors établir au XV^e siècle. En 1470, avec la bulle *Ineffabilis Providentia*, le pape Paul II (1464-1471) décréta qu'à partir de 1475, les jubilés seront célébrés tous les 25 ans ; ce pour permettre

à toutes les générations de chrétiens de pouvoir vivre cet événement unique de l'Église. Et c'est ainsi que depuis le jubilé de l'année 1475, le rythme des 25 ans est devenu une tradition pour l'Église. Toutefois, en dehors de ces jubilés ordinaires, le pape peut décréter un jubilé extraordinaire, en fonction d'événements particuliers. Le dernier jubilé extraordinaire fut le jubilé de la miséricorde (2015-2016). Il fut décrété par le pape François pour célébrer le cinquantième de la clôture du concile Vatican II. Ce jubilé de l'espérance est le 28^e jubilé de l'Église catholique (1300-2025).



Qu'est-ce qui constitue la particularité du jubilé de 2025 ?

La particularité de ce jubilé découle de quatre éléments. Le premier élément est *l'ouverture de la Porte Sainte*. Dans la nuit du 24 décembre 2024, le pape François a ouvert la Porte Sainte de la basilique Saint-Pierre. Mais le 26 décembre suivant, il a aussi ouvert une Porte Sainte dans l'établissement pénitentiaire de *Rebibbia*, une des plus grandes prisons de l'Italie. C'est la première fois qu'un pape ouvre une porte sainte dans une prison. C'est un grand geste d'espérance et un signe d'espoir et de compassion pour les détenus. Comme pèlerin de l'espérance, le pape s'est rendu dans ce lieu de fragilité pour donner courage et

espoir aux détenus. Le deuxième élément est la commémoration des 1700 ans du *premier concile de Nicée*, tenu en 325. Ce grand concile œcuménique avait pour mission de préserver l'unité de l'Église gravement menacée par des débats théologiques. Il a le mérite d'avoir fixé les grands thèmes de notre foi ; et il a formulé notre *Credo*. La mémoire de ce concile vient nous rappeler l'importance de préserver l'unité du Peuple de Dieu et la fidélité à l'annonce de l'Évangile. Le troisième élément est que ce jubilé arrive à une période où coïncident les *dates de la fête de Pâques pour les catholiques et les orthodoxes*. Il faut dire qu'au Moyen-Âge, la date de Pâques fut un sujet

de discorde entre l'Église d'Orient et celle de l'Occident. Mais en cette année jubilaire, ces deux Églises fêteront la Pâques au même moment. C'est un signe d'unité qui resserre encore les liens entre ces deux Églises. Le dernier élément est que ce jubilé arrive dans une *période post-synodale*. L'Église vient de vivre un grand événement où elle a expérimenté sa force et sa fragilité. Ce jubilé arrive donc comme un temps de grâce, de réconciliation et de renouveau pour l'Église. Et ce jubilé arrive aussi environ 2 ans après la pandémie du Covid-19. C'est l'occasion de redonner confiance et espérance au monde.



**Le jubilé de 2025 a pour thème :
Pèlerins de l'espérance.**

L'espérance est le message central de ce jubilé. Comme dit le pape dans la bulle d'indiction *Spes non confundit*, « l'espérance est contenue dans le cœur de chaque personne comme un désir et une attente du bien, bien qu'en ne sachant pas de quoi demain sera fait. L'imprévisibilité de l'avenir suscite des sentiments parfois contradictoires : de la confiance à la peur, de la sérénité au découragement, de la certitude au doute ». En effet, l'espérance est une vertu théologale qui nous pose le plus de difficulté. Même si tout le monde espère, face à un monde violent, marqué par les conflits, les guerres ; face à nos pays marqués par la corruption, l'injustice, l'instabilité politique ; face à la situation de nos familles marquées par la division, les mésententes et les querelles inutiles ; face à nos relations marquées par des malentendus, il devient bien difficile d'espérer en un lendemain meilleur. Nous

avons donc du mal à espérer lorsque la confiance est abîmée. Et face à l'expérience de la maladie et de mort, nous perdons toute paix et même le goût de vivre. Mais c'est bien dans un tel monde que le pape nous invite à devenir des pèlerins de l'espérance. Conscient des peines et des souffrances de notre monde, le pape nous invite à retrouver la confiance et l'espérance. Devenir pèlerin de l'espérance est une image très significative qui parle à notre cœur. De cette image découle l'idée d'un voyage à la fois physique et spirituel qui nous mène vers la foi et le renouveau spirituel. L'espérance est la vertu qui nous protège aussi du découragement. Elle nous conduit au bonheur de la charité. L'espérance ne déçoit pas. Elle nous fait traverser les péripéties de la vie et nous fait faire l'expérience immédiate du Christ. Ce jubilé arrive donc pour nous redonner foi et espérance.

**Que pourrait représenter ce jubilé
2025 pour l'Église en Afrique ?**

Cette année jubilaire coïncide avec les 30 ans de l'exhortation post-synodale *Ecclesia in Africa* (1995). Ce jubilé pourrait être pour nos Églises en Afrique le moment de faire un bilan sur l'accueil de ce message d'espérance. Ce jubilé arrive aussi à un moment où notre continent traverse beaucoup de défis. Nos pays traversent des crises : les conflits, les guerres, notamment à l'est du Congo, le terrorisme, la pauvreté, l'instabilité politique, la maladie, etc. Face à tous ces défis, on peut perdre tout espoir. Mais ce jubilé vient nous invite à devenir des porteurs d'espérance. C'est donc l'occasion d'un renforcement de notre foi et de notre appartenance au Christ. C'est le moment de cultiver et de raviver l'esprit et la pratique de la réconciliation et du pardon. En somme, ce jubilé représente pour nos Églises en Afrique une opportunité unique de renouveau spirituel, un engagement accru en faveur de la justice, de la réconciliation et de la paix ; et une occasion de témoigner de notre foi dans un contexte difficile.



ACTIVITÉS PARA-ACADÉMIQUES

Écho de l'institution des ordres mineurs à l'ITCJ/Abidjan

Le samedi 14 décembre 2024, à 10h30, a eu lieu dans la chapelle de l'ITCJ l'institution des ordres mineurs : le lectorat et l'acolytat. Au total quarante-cinq (45) candidats parmi lesquels dix-sept (17) lecteurs dont douze jésuites, quatre oblats de François de Sales et un capucin ; et vingt-huit (28) acolytes, dont dix-huit jésuites, six capucins, trois oblats de François de Sales, un *Regina Pacis*. La messe a été présidée par le père Minaku Lukoli José, Vice-Chancelier de l'ITCJ et Président de la Conférence Jésuite d'Afrique et de Madagascar (JCAM). À partir des textes liturgiques (Si 48, 1-4.9-11 ; Ps 79 (80) ; Mc 10, 17-30), le père Minaku a axé sa prédication essentiellement sur le regard de Jésus qui se décline en trois moments. Le premier c'est le regard de Jésus sur le jeune homme riche : « Jésus posa son regard sur lui,

et il l'aima » (Mc 10,21). Ici, le regard de Jésus est un regard d'amour posé sur la condition du jeune riche. Le deuxième moment du regard est celui de Jésus autour de lui : « Alors Jésus regarda autour de lui et dit à ses disciples : comme il sera difficile à ceux qui possèdent des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu ! » (Mc 10,23). Il s'agit d'un regard qui nous interpelle quant à notre attachement des biens de ce monde. Le troisième et dernier regard est celui de Jésus sur ses disciples : « Jésus les regarda et dit : pour les hommes, c'est impossible, mais pas pour Dieu » (Mc 10,27). À ce niveau, il s'agit d'un regard réconfortant qui encourage le disciple à ne pas abandonner le chemin parcouru. Ainsi, pour le prédicateur, le regard de Jésus est un regard spécial qui transforme radicalement la vie de ceux qui viennent à lui. Comme illustration, le regard

de Jésus sur Marie-Madeleine lui a redonné sa dignité de femme. Le regard de Jésus sur Zachée, perché dans l'arbre, a transformé sa vie, etc. C'est ce regard bienveillant du Seigneur qui se renouvelle en ce jour pour chacun à travers le service du lectorat et de l'acolytat. Ce service s'apparente à un voyage qui n'est possible que par la foi, qui est une grâce de Dieu et une rencontre avec quelqu'un de réel, le Seigneur. Ainsi, le lectorat et l'acolytat sont des dons divins pour le bien de l'Église. Le prédicateur exhorta les élus du jour à se laisser accompagner par ce regard bienveillant du Seigneur dans l'accomplissement de leur service. C'est dans une atmosphère de joie que la célébration a pris fin avec quelques prises de photos. *A tous, Duc in altum !!!*

Aimé Djimasra, S.J.



Célébration de la journée de la vie consacrée à Yamoussoukro

Dans le cadre du jubilé ordinaire de l'année 2025, ouvert par le pape François le 24 décembre 2024 et placé sous le signe de l'espérance, la Conférence des supérieurs majeurs de Côte d'Ivoire (CSM-CI) a organisé un weekend de pèlerinage national pour tous les religieux et religieuses. Cet événement a eu lieu du samedi 01 au dimanche 02 février 2025 à la basilique Notre-Dame de la Paix de Yamoussoukro. Ce pèlerinage avait pour thème : « Pèlerins d'espérance sur le

chemin de la paix ». Cette expérience spirituelle a permis aux pèlerins de s'immerger dans les sources de la profonde spiritualité du jubilé ordinaire d'abord par la traversée de la porte sainte, ensuite par une veillée de prière. Au programme il y avait des animations, des conférences sur divers thèmes en lien avec l'espérance, la prière du chapelet, accompagnée de la lecture et de la méditation de la bulle d'indiction du jubilé, intitulée *Spes non confudit* (l'espérance ne déçoit pas), l'adoration, la confession.

Ce pèlerinage s'est clôturé le matin du 02 février, journée de la vie consacrée, par la messe célébrée par l'évêque du diocèse de Katiola, Mgr Honoré Beugré Dakpa. Il a exhorté les religieux et religieuses à être des pèlerins, de l'espérance, de la paix ; et à rayonner par l'exemplarité de leurs vies aussi bien dans leurs communautés que dans leurs différents lieux d'apostolat. Ce fut une expérience riche et profonde pour tous.

François Kanyinda, S.J.



ACTIVITÉS PARA-ACADÉMIQUES

Rencontres sportives

L'Institut de Théologie de la Compagnie de Jésus (ITCJ) continue d'enrichir la vie universitaire de ses étudiants à travers ses activités sportives annuelles, promouvant ainsi l'esprit de fraternité et de compagnonnage. Parmi ces activités, le célèbre match de bienvenue, connu sous le nom d'AKWABA, s'est tenu le 2 octobre 2024 à 15 heures. Ce chaleureux événement traditionnel avait opposé les étudiants de Licence 1 et Licence 2 aux nouveaux arrivants (Licence 1). Cette rencontre sportive symbolise l'accueil des nouveaux étudiants inscrits à l'Institut.

Le match AKWABA de cette année a tenu toutes ses promesses avec une rencontre palpitante se soldant par un score de trois buts partout (3-3). L'arbitrage a été assuré par le Père Augustin ATSIKIN. Il a su garantir une direction de jeu équitable et respectueuse des règles de bienséance et

du football. Ce match n'avait pas seulement offert un spectacle digne des précédentes éditions. Il a également permis de renforcer les liens entre les différentes promotions.

Un autre événement sportif au sein de notre Institut a été le tournoi des étudiants. Conformément à la tradition établie à l'ITCJ, le tournoi de cette année académique a commencé le 4 décembre 2024 à 15 heures. La première rencontre avait opposé les étudiants de Licence 2 aux étudiants de Licence 1. Le match s'est terminé sur un score équilibré d'un but partout (1-1). Ce match d'ouverture a mis en lumière des talents sportifs et la détermination des étudiants des deux côtés.

Le deuxième match du tournoi, qui s'est déroulé le 18 décembre 2024 à 15 heures. Il a mis en vedette les étudiants de Licence 3 face à aux étudiants de Licence 1.

L'équipe de la Licence 3 avait rapidement pris l'avantage avec un but en première mi-temps. Mais l'équipe de la Licence 1, montrant une résilience remarquable, est parvenue à égaliser dans les dernières minutes du temps additionnel. Ce but égalisateur, marqué dans des circonstances controversées, avait suscité quelques discussions, ajoutant une touche de suspense à cette rencontre déjà captivante.

Ces événements sportifs marquants illustrent la vivacité et l'engagement des étudiants de l'ITCJ. Ils offrent non seulement des moments de compétition intense, mais aussi des espaces de fraternité et de cohésion. Le tournoi se poursuit et promet encore bien des surprises et des moments inoubliables alors que les équipes continuent de s'affronter pour remporter le prestigieux titre de vainqueur.

Christ-César Kabelan



ÉVÈNEMENTS

Dans l'action des grâces... : « Le Seigneur a fait pour moi des merveilles »



Après une année 2024 qui a été pour moi une année quelque peu tumultueuse, je me réjouis d'avoir commencé cette nouvelle année 2025 dans la joie et l'action des grâces. En effet, cette nouvelle année 2025 a bien commencé : J'ai célébré le 1er janvier d'abord avec un message à la paroisse St Pierre Claver, à Kindele (Mont-Ngafula), une paroisse périphérique, pauvre et au bord d'un grand ravin ; une paroisse située dans un quartier populaire et en grande partie détruit et menacé par des inondations massives ; une paroisse où, comme scolastique en philosophie, j'ai servi comme aumônier des adolescents membres du groupe K.A. (Kizito-Anuarite), puis comme encadreur des aspirants et coordinateur du groupe des vocations.

Après la messe, avec le Père Curé, Philippe Nzoimbengene, nous avons sillonné le quartier de Kindele pour saluer les fidèles chrétiens et leur présenter nos Meilleurs Vœux de Nouvel An 2025. Chaque famille visitée nous recevait avec joie et bonne humeur, et nous offrait à manger et à boire.... C'était une merveilleuse et joviale expérience pastorale, spirituelle, sociale et personnelle qui m'a permis d'entamer cette nouvelle

année avec joie et gratitude. Elle constituera sûrement une de mes grandes mémoires glorieuses de cette année 2025.

Ensuite, le 3 janvier 2025, j'ai prononcé mes Derniers Vœux dans la chapelle de la communauté de St Pierre Canisius de Kimwenza. Je faisais partie d'un groupe de 5 jésuites (Michel Lobunda, Philippe Nzoimbenge, Germain Kambalé, Narcisse Kitambala, Jean Mboma et Bienvenu Mayemba) ayant prononcé leurs Derniers Vœux en cette Solennité de la Fête de l'Imposition du Nom de Jésus. La célébration eucharistique pendant laquelle ont eu lieu ces Vœux qui ont marqué mon incorporation définitive dans la Compagnie de Jésus a été belle, méditative et émouvante. Elle était présidée par le P. Rigobert Kyungu, Provincial de la Province d'Afrique Centrale, entouré par un grand groupe principalement des prêtres jésuites venus de Kimwenza, de Kinshasa, de Kisantu et plusieurs autres villes du pays. C'était un grand témoignage de la solidarité jésuite qui m'a beaucoup touché. Une réception festive était organisée après la messe. C'était le moment de célébrer et de partager le repas non seulement avec les jésuites, mais aussi avec mes invités et les invités de mes compagnons. J'étais particulièrement entouré par une délégation des membres de ma famille et de mes amis, dont mes amis d'enfance. Ces amis invités étaient constitués des fidèles laïcs et des consacrés, spécialement ceux et celles originaires de Saint-Martin, ma paroisse d'origine à Kinshasa. La plupart de ces visages familiers étaient également présents autour de moi 20 ans auparavant pour

célébrer mon ordination sacerdotale, le 11 juillet 2004. Les revoir était une source de joie et de motivation. Leur présence a ravivé la flamme de ma vocation religieuse et sacerdotale ainsi que la flamme de mon identité jésuite et comme prêtre jésuite.

Et, enfin, le 14 janvier 2025, j'ai reçu une lettre du Secrétariat Général du Symposium des Conférences des Évêques d'Afrique et de Madagascar (SCEAM). Il s'agissait d'une lettre, qui, entre autres, me nommait théologien expert du SCEAM. Ma mission consiste à conseiller nos Pères Évêques sur des questions théologiques, mais aussi sur des questions sociales, politiques et culturelles qui touchent l'Église en Afrique. Ma mission inclut aussi la tâche de préparer des documents qui servent des instruments de travail aux rencontres de nos Évêques. Cela intègre aussi la tâche de lire les documents-brouillons mis au service des Évêques, de les compléter, de les enrichir et de les réviser. Ma mission consiste aussi à disséminer et à promouvoir l'application ou l'exécution des lettres pastorales de nos Évêques, des lettres pastorales panafricaines, mais aussi des lettres pastorales régionales, des lettres pastorales nationales et aussi des lettres pastorales diocésaines. Ainsi, au nom de cette mission, je prendrai part aux réunions préparatoires des rencontres de nos Évêques. Ces réunions préparatoires seront soit en ligne, soit en présentiel, principalement à Accra (Ghana), siège du SCEAM. Bien plus, ma tâche me dispose à me mettre au service de n'importe quel Évêque ou de n'importe quelle conférence régionale des Évêques qui a besoin de mes conseils, de mes observations, de

mes suggestions, de mes observations ou remarques, de mes recommandations, de mes expertises et de mes compétences, etc. Je suis heureux de cette opportunité de contribuer à servir nos Églises et nos Évêques d'Afrique.

Il y a deux autres nouvelles qui sont venues renforcer mon action des

grâces. La première, c'est l'invitation du CERAP-Université Jésuite de participer à l'élaboration du programme académique de leur nouveau programme de Licence en Sciences Religieuses. La deuxième, c'est l'invitation que m'a adressée l'Université Taharqa Saré (ex. Université Amadou Hampaté-Bâdou) de les assister dans leur projet de

conception et d'élaboration du programme académique et des cours de leur Institut de Théologie des Sciences Religieuses. Avec ces différentes opportunités, j'ai la joie de suivre les pas de Marie, et de constamment magnifier le Seigneur !

P. Bienvenu Mayemba, S.J.



Messe d'action de grâce pour les Derniers vœux du père Bienvenu Mayemba à l'ITCJ



Chaque dernier vendredi du mois, la Communauté de l'ITCJ a coutume de célébrer sa soirée communautaire. Elle commence par la messe généralement fixée à 18h30, puis s'ensuit un petit repas festif. Mais en la date du 31 janvier 2025, notre soirée communautaire était très spéciale. Nous avons célébré l'action des grâces pour les Derniers vœux du père Bienvenu MAYEMBA, communément appelé « Maître ». À lui se sont joints tous les compagnons qui ont célébré leur anniversaire de naissance durant le

mois de janvier. En dehors des membres de la communauté, un grand nombre des convives, religieux et laïcs, étaient venus soutenir le père Mayemba et rendre grâce à Dieu.

Comme à l'accoutumée, nous avons eu notre soirée qui a débuté avec la messe à 18h00 cette fois-ci. Le célébrant principal était l'homme du jour lui-même, le père Mayemba. Les concélébrants étaient : les pères, Flavien Zolabi, Augustin Some et Deogratias Rwezaura, ancien recteur d'Hekima College, en temps sabbatique à l'ITCJ. Dans sa prédication, le père Mayemba avait pris l'option de ne pas faire une homélie classique. Il a choisi d'abord de rendre témoignage de l'expérience d'amitiés qui l'a marqué dans la Compagnie et hors de la Compagnie. Il a ensuite humblement rendu un témoignage au sujet de tout ce qu'il a accompli comme merveilles dans la Compagnie et ailleurs. Puis, il avait rendu grâce à

Dieu pour tout ce qu'il a vécu jusqu'à ce jour, les moments de peine et de joie. Enfin, le maître nous invitait à nous célébrer et à nous aimer vivants sans attendre le jour de notre naissance au ciel.

Après l'office divin, le père Cédric Mouzou, en sa qualité de ministre de l'ITCJ, a invité toute l'assemblée priante à prendre part au festin. Au cours du repas, des sketches, des chants et de la musique avaient marqué la soirée, expression de l'immense joie qui nous habitait. Nos confrères qui ont célébré leur anniversaire durant le mois de janvier ont aussi été célébrés à travers une longue exécution du chant d'anniversaire, animée par Alain Aka, à la manière ivoirienne. À la fin du repas, le patriarche de la maison, le père Michel Istas, a remis au père Mayemba le cadeau de la communauté. Puis la soirée fut clôturée par une prière faite par le père Zolabi, le supérieur de la communauté.

Emery Mfutil, S.J.

LES ACTIVITES DU COPAC

07 décembre 2024 : 2^e Édition Arbre de Vie avec les enfants des familles défavorisées

Dans le cadre de la célébration de la fête de Noël, le COPAC a organisé une activité dénommée « Arbre de vie » au profit de plus de 400 enfants issus de quartiers démunis. C'était une journée meublée par des ateliers de dessin et de créativité. Ces activités visaient à susciter l'imagination et la joie de Noël. Elles étaient coordonnées par des professionnels en soutien psychologique de première ligne du COPAC. Les enfants se sont adonnés à cœur joie aux différentes activités. Et à la fin de la journée, ils sont repartis tout heureux avec des cadeaux.



Conférence en ligne : Comment cultiver le bien-être au quotidien ?

Le 17 janvier dernier, le COPAC a organisé une conférence en ligne sur le thème : Comment cultiver le bien-être au quotidien. Cette conférence, animée par Dr Jean Messingué, directeur du COPAC, portait sur les stratégies pratiques et accessibles pour intégrer le bien-être au quotidien. Au total 240 personnes ont participé à cette conférence. Les participants sont sortis formés et outillés sur l'importance de prendre soin de leur bien-être psychologique.



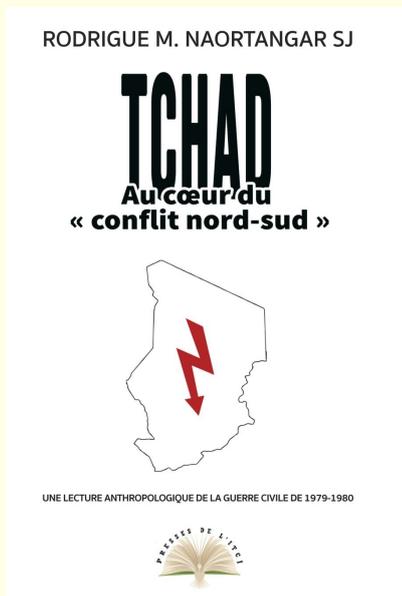
Journée de bien-être au Collège Catholique Jeunes filles de Béoumi

Le COPAC, en collaboration avec le Centre d'Écoute et d'Accompagnement Thérapeutique du District de la Vallée du Bandama (CEAT-DAVB), a organisé, le 31 janvier 2025, une journée du bien-être au collège catholique des jeunes filles de Béoumi. Les activités de cette journée ont été animées par le Dr Jean Messingué. 500 élèves avaient participé à cette journée. Dans ses interventions, à travers un processus expérimental, le directeur du COPAC avait conduit les élèves à comprendre à prendre soin de leur bien-être. Il a réussi à les convaincre que le bien-être est à la fois un état et un style de vie qu'il faut développer.



PUBLICATIONS DES PRESSES DE L'ITCJ

Tchad au cœur du conflit nord-sud



L'ouvrage porte à dessein un titre provocateur : *Tchad. Au cœur d'un*

conflit nord-sud. Il suscite l'attention, voire des émotions en celui n'est pas étranger à la guerre ni à la division régionale, religieuse et ethnique qui pourrait aller avec. Le livre est une étude de cas anthropologique explorant la thèse selon laquelle les hommes politiques en bien de pays africains **font usage des identités religieuses**, régionales, ethniques pour conserver ou conquérir le pouvoir.

Les dynamiques identitaires en cours lors de la guerre tchadienne de 1979-1980 étudiées dans ce livre confirment que les cultures, les identités religieuses et régionales ne sont pas en soi des causes de conflits, mais bien l'usage politique qui en est fait. Ainsi, dans les différentes phases de cette

guerre, des groupes politico-militaires ont fait et défait des alliances non pas en fonction de leur identité religieuse, ethnique ou régionale, mais bien en fonction de leur intérêt politique. Toutefois, leur discours ouvertement ou insidieusement régionaliste a semé la division dans les cœurs des Tchadiens jusqu'aujourd'hui. Et cette division s'exprime dans la méfiance mutuelle et les préjugés entre les peuples du nord et du sud du Tchad.

En fin de compte, le livre, dont le but premier est d'informer sur ce qui s'est réellement passé pendant la guerre civile tchadienne de 1979-1980, et ce sans parti pris, est un vibrant appel à la purification de la mémoire collective tchadienne.

Dr. Rodrigue Naortangar, S.J.

Dédicace livre

L'Amphithéâtre du CERAP/ Université Jésuite a accueilli, mercredi 12 février 2025, la cérémonie de présentation et de dédicace de l'ouvrage du P. Rodrigue M. Naortangar. Le livre est intitulé : *Tchad, au cœur du conflit nord-sud*.

Cet ouvrage de 253 pages est publié aux Éditions Presses de L'ITCJ en mars 2024. Il constitue, pour les jeunes tchadiens, nés après les événements de 1979, un document précieux. Ce livre leur permet de relire et de mieux comprendre l'histoire de leur pays ; une histoire qui s'est passée avant leur naissance. Le livre du père Naortangar vient apporter des précisions et des détails supplémentaires aux ouvrages antérieurs qui portent déjà sur ce conflit qui avait opposé le nord au sud du Tchad.

La cérémonie de la dédicace s'est déroulée en trois phases. La première fut celle des interventions du Docteur Hassan Mahamat Idriss, celui qui a préfacé le livre ; et de M. Domasngar Ngarlem. Ces deux intervenants ont mis l'accent sur la pertinence et l'importance du sujet pour la jeunesse tchadienne.

La deuxième phase fut l'intervention du père Rodrigue lui-même qui a présenté son livre. Dans sa présentation, l'auteur a d'abord souligné l'événement déclencheur de ce conflit, survenu le 12 février 1979 au Lycée Félix Éboué. C'est un fait qui est resté gravé dans la mémoire de nombreux Tchadiens. Ensuite, il a exposé les motivations qui l'ont poussé à produire ce travail minutieux. L'une d'elles était le souci de purification de la mémoire

collective. Enfin, il a évoqué la problématique centrale du livre : comment comprendre cet événement de manière scientifique, et comment les acteurs politiques ont pu mobiliser les identités tribales, ethniques et religieuses pour conquérir et conserver le pouvoir. Le message principal qui ressort de sa présentation est la suivante : cette guerre n'a été que l'instrumentalisation des identités à des fins de pouvoir. À l'issue de la présentation de l'auteur, il y eut une séance de questions-réponses.

La troisième et dernière phase fut celle de la dédicace du livre, suivie d'un cocktail offert aux participants. Il y avait des professeurs, des professionnels de différents métiers et des étudiants.

Defaïng Gbadjolbe, S.J.

AUTRES PUBLICATIONS

